



LES LAVOIRS

Longtemps la lessive s'est faite sur une pierre inclinée ou sur une simple planche et sans abri au bord d'une rivière, d'un étang ou même à la fontaine quand elle existe.

Les inconvénients sont évidents : les habitants qui viennent s'approvisionner en eau pour leurs tâches domestiques y trouvent une eau souillée par les savons et les saletés.

Il apparaît nécessaire de supprimer au plus vite ces causes d'infection. L'édification de lavoirs s'impose. Par ailleurs, la propreté du corps devient un impératif et celle du vêtement aussi. Le linge peut véhiculer des germes malsains.

L'eau devient l'objet d'une attention accrue. Sa pureté devient un impératif.

La création des lavoirs résulte ainsi de la prise de conscience collective de la salubrité publique et des principes élémentaires d'hygiène. Choléra, variole et typhoïde meurtrissent le XIX^{ème} siècle.

La loi du 3 février 1851 vote un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30% la construction des lavoirs.

L'assemblée législative vote un crédit de 600 000 F le 3 décembre 1851, sous Napoléon III, pour la construction de lavoirs publics.

Dans certaines communes, les femmes utilisaient les lavoirs gratuitement, dans d'autres communes, elles devaient payer un droit.

C'est après 1850 que ces lavoirs firent vraiment et partout leur apparition, tels que nous les connaissons : aménagés, couverts, transformés en bâtiments fonctionnels et considérés comme indispensables à la vie en facilitant un tant soit peu le labeur des lavandières.

Certains confèrent au lavoir l'allure d'un petit temple où s'incarne la part des lavandières elles-mêmes dont la tâche répétitives et souvent épuisante se trouve valorisée, presque sacralisée, par un édifice remarquable.

Autrefois il y avait au moins un lavoir par village ou hameau et l'on pouvait estimer l'importance des village au nombre de lavoirs qu'il possédait.

Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine ou plus et où on échangeait les nouvelles du village, voire de la région. On y chantait.

La lessive dans l'habitat même posant de nombreux problèmes (vapeur humidifiant les murs, écoulement de l'eau), le linge n'est alors lavé que deux fois par an (la lessive devient mensuelle dans les années 1900 et hebdomadaire dans les années 1930), les moins fortunés gardant leurs vêtements jusqu'à complète utilisation. **Ces « grandes lessives »**, appelées « buées », **durent généralement trois jours** : **le premier**, le linge est immergé dans d'énormes baquets de bois pour un premier dégrassage ; **le deuxième**, le linge est lessivé dans ces mêmes baquets ou d'autres cuves ; **le troisième**, le linge est rincé et essoré au lavoir. Car contrairement à une représentation très répandue, les lavandières ne se rendaient au lavoir le plus souvent pas pour laver le linge, mais pour l'y rincer. Le rinçage nécessitait de grandes quantités d'eau claire, uniquement disponible dans les cours d'eau ou dans une source captée.

L'utilisation des lavoirs est progressivement abandonnée au cours du XX^{ème} siècle. Il est remplacé par les lessiveuses, les lavoirs mécaniques, les machines à laver vers 1950 puis les laveries automatiques. Il subsiste toutefois de nombreux témoignages de ces sites pittoresques aux styles architecturaux d'une grande variété selon les régions et périodes historiques.